Fortes tensions en Afrique du Sud après le meurtre d'un extrémiste blanc

@rib News, 04/04/2010 â€“ Source AFPLes autoritÃ©s sud-africaines multipliaient les appels au calme dimanche, au lendemain du meurtre du leader d'extrÃªme droite Eugene Terre'Blanche, tandis que les partisans de la suprÃ©matie blanche promettaient la vengeance.Le Mouvement de rÃ©sistance afrikaner (AWB), groupuscule crÃ©Ã© par Terre'Blanche qui s'Ã©tait opposÃ© par la violence Ã la transition post-apartheid au dÃ©but des annÃ©es 1990, a incitÃ© ses membres Ã "s'armer" afin de se dÃ©fendre.
Son secrÃ©taire gÃ©nÃ©ral, AndrÃ© Visagie, a promis que l'AWB dÃ©ciderait "des actions pour venger la mort de M. Terre'Blanche" lors d'une confÃ©rence le 1er mai, demandant Ã ses membres de "rester calmes pour le moment."La peur et la colÃ¨re Ã©taient palpables Ã Ventersdorp (nord-ouest), le village d'origine de Terre'Blanche et ancien bastion de l'AWB.Devant la ferme de l'extrÃ©miste battu Ã mort, dont le corps a Ã©tÃ© retrouvÃ© sur son lit, des dizaines de partisans s'Ã©taient rassemblÃ©s pour prier, pleurer parfois et surtout dire leur hantise."Ils (les Noirs, ndlr) tuent nos fermiers", affirme l'un d'eux, refusant d'Ãªtre nommÃ© par crainte de "reprÃ©sailles". "Tuer un vieil homme, comme Ã§a, dans son sommeil, il n'y a pas de quoi Ãªtre fier", ajoute-t-il. Terre'Blanche avait 69 ans.Le meurtre, apparemment commis par deux ouvriers agricoles noirs aprÃ¨s une dispute sur des salaires non payÃ©s, ravive les tensions raciales dans un pays oÃ¹ la couleur de la peau reste un sujet douloureux seize ans aprÃ¨s la fin officielle du rÃ©gime d'apartheid.Le prÃ©sident Jacob Zuma n'a pas attendu, appelant au calme dÃ¨s les premiÃ¨res heures suivant l'annonce du crime. Il a mis en garde contre "des agents provocateurs qui pourraient tirer profit de la situation pour inciter Ã la haine raciale".En un geste d'apaisement, son ministre de la Police Nathi Mthethwa et le Directeur de la police nationale Bheki Cele ont rendu visite dimanche Ã la famille de la victime."Nous appelons tous les Sud-Africains, au-delÃ des divisions raciales et politiques, Ã s'abstenir de toute dÃ©claration" intempestive, a dÃ©clarÃ© M. Mthethwa."N'attisons pas les flammes, n'idÃ©alisons pas la violence", a-t-il averti lors d'une confÃ©rence de presse retransmise en direct Ã la tÃ©lÃ©vision. "Il y a beaucoup d'Ã©motions en jeu", a continuÃ© le ministre. "Laissez la police faire son travail."Terre'Blanche a consacrÃ© sa vie Ã la dÃ©fense de la suprÃ©matie blanche. A la tÃªte de milices paramilitaires dotÃ©es d'un emblÃ¨me proche de la croix gammÃ©e nazie, il avait organisÃ© des attentats meurtriers pour s'opposer aux premiÃ¨res Ã©lections multiraciales, en 1994.Depuis, l'AWB est tombÃ© en dÃ©suÃ©tude. EmprisonnÃ© en 2001 pour avoir tentÃ© d'assassiner un garde de sÃ©curitÃ© noir, Terre'Blanche avait Ã©tÃ© 2004 pour bonne conduite et Ã©tait tombÃ© dans un oubli relatif.Mais son meurtre intervient au beau milieu d'une polÃ©mique autour d'un chant de libÃ©ration appelant Ã "tuer les Boers" (fermiers blancs), remise au goÃ»t du jour par la ligue de la jeunesse du parti au pouvoir, le CongrÃ¨s National Africain (ANC).Deux tribunaux viennent d'interdire cette chanson, accusÃ©e par l'opposition et diverses associations d'inciter Ã la violence raciale. L'ANC la dÃ©fend au nom de la mÃ©moire de la lutte anti-apartheid."Un Noir a tuÃ© un Blanc. Evidemment, Ã§a va soulever des troubles", rÃ©sume Kgomotso Kgamanyane, 20 ans, caissiÃ¨re Ã une station-service de Ventersdorp. "Et Ã§a peut devenir violent, parce que les Blancs pensent que nous les Noirs on a fait Ã§a parce qu'on les hait".